



ISSN 1774-7988

ISSN en ligne : 2261-3455

Les difficultés de l'extraction automatique de l'ironie

Aude Grezka

CNRS /LIPN-Université Sorbonne Paris Nord, France

grezka@lipn.univ-paris13.fr

<https://orcid.org/0000-0002-4582-3428>

Małgorzata Niziołek

Université Pédagogique de Cracovie, Pologne

mniziolek1@gmail.com

<https://orcid.org/0000-0003-4847-3299>

Reçu le 20-03-2023 / Évalué le 24-04-2023 / Accepté le 15-07-2023

Résumé

L'objectif de notre article est de décrire quelques difficultés liées à l'extraction automatique de l'ironie dans les tweets. La compréhension de l'ironie est possible grâce au processus inférentiel qui requiert plusieurs informations (lexicales, prosodiques et pragmatiques). Nous proposons l'analyse des éléments qui brouillent ou empêchent la détection automatique de l'ironie.

Mots-clés : détection de l'ironie, tweets, contexte

Trudności w automatycznym rozpoznawaniu ironii w komentarzach internautów (tweets)

Streszczenie

Celem naszego artykułu jest opisanie niektórych trudności związanych z automatycznym rozpoznawaniem ironii w tweetach. Rozpoznanie ironii jest możliwe dzięki procesowi inferencji, który wymaga wielu informacji (leksykalnych, prosodycznych czy pragmatycznych). W niniejszym artykule proponujemy analizę elementów, które utrudniają lub wręcz uniemożliwiają automatyczne rozpoznanie ironii.

Słowa kluczowe: wykrywanie ironii, tweety, kontekst

Difficulties of automatic detection of irony

Abstract

The aim of our paper is to describe some difficulties related to the automatic detection of irony from tweets. The understanding of irony is possible thanks to

the inferential process which requires several informations (lexical, prosodic or pragmatic). We propose the analysis of the elements that hinder or prevent the automatic detection of irony.

Keywords: detection of irony, tweets, context

Introduction

L'ironie est un objet d'étude « ancien mais inépuisable » qui a suscité l'intérêt de nombreux penseurs et linguistes » et le développement de nombreuses approches affirmait Elodie Baklouti en 2016. Elle ajoutait :

S'il existe autant de conceptions différentes sur l'ironie, c'est qu'elle demeure particulièrement insaisissable, comme de nombreux objets linguistiques qui relèvent de la perception et qui ne reposent pas simplement sur des marqueurs en langue (Baklouti, 2016).

Le plus souvent, l'ironie fait appel à des critères subjectifs. D'ailleurs, la plupart des théories existantes sur l'ironie ne s'entendent pas sur l'essence même de celle-ci.

Mais l'ironie n'est pas réservée aux écrits littéraires ou philosophiques. Dans le cadre d'un vaste projet européen qui a débuté en 2018¹, nous avons cherché, d'une part, à décrire les procédés linguistiques français et polonais de l'ironie dans un corpus particulier qui est celui des tweets ; d'autre part, à exposer les différents problèmes liés à son extraction automatique (Greška, Niziołek, Buscaldi, 2019). L'analyse de tweets, notamment pour des tâches de classification, est un domaine en forte expansion que ce soit en linguistique, en Analyse de Données Textuelles, en Fouille de Textes ou en Traitement Automatique des Langues (Eke *et al.*, 2020 ; Strapparava *et al.*, 2011 Laperle, 2021).

Au commencement des recherches, qui ont donné lieu à une étude plus vaste dont est extrait ce travail, nous avons mis en évidence la difficulté de détecter automatiquement l'ironie dans les tweets avec les critères habituels décrits dans la littérature. L'ironie présente sur les réseaux sociaux a ses propres codes, très différents de ceux que l'on rencontre dans la littérature.

L'objectif de cet article n'est pas ici de revenir sur les procédés linguistiques français/polonais de l'ironie mais plutôt de comprendre les difficultés liées au sujet et à la spécificité du corpus. D'une part, le langage utilisé sur les réseaux sociaux se démarque de l'écrit normatif par deux aspects essentiels, à savoir le respect approximatif des règles orthographiques, syntaxiques et typographiques usuelles et l'omniprésence de néologisme et de néographie, qui demande un travail continu

d'opération d'encodage et de décodage. D'autre part, une ironie que l'on pourrait comprendre en prenant uniquement en compte le niveau linguistique n'est guère possible. L'ironie verbale qui nous intéresse ici a pour particularité, entre autres, de posséder une composante pragmatique essentielle. Pour être comprise, il faut connaître le contexte d'énonciation dans lequel elle s'inscrit. Or cette caractéristique constitue l'une des difficultés qui va poser problème pour détecter automatiquement l'ironie dans les contenus générés par les utilisateurs sur Internet et plus précisément sur les réseaux sociaux, comme X² (Karoui, 2017). Là où l'extraction de l'ironie sera aisée pour un humain, son extraction automatique en sera beaucoup plus complexe, voire impossible.

1. Difficultés générales

Nous présentons dans cette partie les principales difficultés associées à la notion même d'ironie, en mettant pour le moment de côté les réseaux sociaux.

1.1. Usage courant de la notion

La notion d'« ironie » relève d'une intuition largement partagée ; il s'agit là d'un usage courant et non propre à la terminologie de la linguistique, figure emblématique de la rhétorique et de la plaisanterie. Pourtant, si l'on essaie de définir ce qu'est « l'ironie », on se heurte vite à quelques difficultés. Bien que la notion d'« ironie » soit banale, elle reste problématique. « Banale », car le terme est tellement usité dans la langue de tous les jours que cela crée l'illusion de sa transparence (Basire, 1985). On remarquera que dans le langage courant, le terme se trouve employé à des réalités extrêmement hétérogènes. Il est souvent employé comme synonyme de raillerie ou de moquerie. Il sert fréquemment à qualifier des énoncés antiphrastiques. Plus généralement, le terme désigne l'attitude ou le comportement de quelqu'un, d'un personnage. On parle également d'*ironie du sort*, d'*ironie du destin*, de *situation*, de *la vie*, de *l'histoire*, etc. Dans la vie quotidienne, les formulations sont nombreuses pour désigner des intentions de moquerie méchante qu'on prête par exemple au destin. Les locuteurs n'ont donc finalement qu'une connaissance très vague et souvent essentiellement intuitive de ce qu'est l'ironie. Ceci se traduit par la difficulté qu'ils éprouvent à formuler correctement sa définition. En outre, le repérage même de l'ironie à l'écrit ou à l'oral fait également problème : les frontières entre ironie et sarcasme, ironie et humour, sont très floues. On considère souvent ces concepts comme étant interchangeables. Bien que l'on ne puisse nier que « ironie » et « sarcasme » soient liés, prétendre qu'ils désignent la même chose est inexact. On parle de situation ironique mais rarement de situation sarcastique.

Face à ce foisonnement du langage courant, la difficulté première du linguiste est bien de déterminer les critères à la fois nécessaires et suffisants à la définition de l'ironie. De quelle manière définir et délimiter cet objet ? Dans le cadre de ce projet, nous nous intéressons à ce terme uniquement dans son acception métalinguistique, c'est-à-dire lorsqu'il est utilisé pour désigner une réalité linguistique (un mot, une phrase, un texte, une parole, une manière de parler, un ton...), abandonnant aux philosophes, aux psychologues, etc., le champ de l'ironie appliquée à une réalité non linguistique. Nous limitons, si l'on peut dire, nos investigations de l'ironie aux seuls faits de langue. En effet, la diversité des emplois courants (même uniquement métalinguistiques) du terme « ironie » pose de nombreuses questions. Malgré leur disparité, ces emplois correspondent-ils à un ensemble de critères communs ? Et si oui, lesquels ?

1.2. Typologies de l'ironie

De façon générale, l'ironie désigne un décalage entre le discours et la réalité, entre deux réalités ou plus généralement entre deux perspectives, qui produit de l'incongruité. Il existe différentes typologies de l'ironie qui dans leurs descriptions prennent en compte des critères différents. L'ironie peut apparaître aussi bien à l'écrit qu'à l'oral, sous des marqueurs différents. À l'oral, on reconnaît l'ironie grâce aux mimiques, aux gestes et aux grimaces. Elle est, en général, spontanée et non programmée. Alors que l'ironie à l'écrit est, le plus souvent, réfléchie et soigneusement préparée.

Une autre distinction prend en compte le caractère langagier ou situationnel de l'ironie (Kerbrat-Orecchioni, 1976 ; Wilson, Sperber, 1992). L'ironie verbale exprime une contradiction entre la pensée du locuteur et son expression. Elle est créée par le langage : c'est une forme de langage non littéral, c'est-à-dire un énoncé dans lequel ce qui est dit diffère de ce qui est signifié. Alors que l'ironie de situation, appelée aussi ironie du sort ou de fait, désigne toute situation qui vient contredire les propos ou les prétentions d'une personne. Elle représente un contraste entre ce que l'on espérait et la réalité observée à l'œil. Elle provoque la surprise chez l'observateur lorsqu'il se trouve avec une situation non prévue. Plusieurs autres types d'ironie ont été cités dans la littérature sans faire l'objet d'une étude linguistique approfondie ou d'une étude de détection automatique. Parmi ces types d'ironie, citons l'ironie socratique, l'ironie romantique et l'ironie dramatique.

1.3. Objectivité et subjectivité du corpus

Une autre difficulté se présente lorsqu'on aborde la question de l'ironie, celle du corpus, problème que l'on rencontre assez souvent dans les sciences du langage (Charaudeau, 2009). Dans la plupart des travaux sur l'ironie, le linguiste est guidé par une même méthode quant à la sélection des occurrences analysées : il se fie à son intuition. Mais il se pose le problème suivant : comment pouvons-nous expliquer un phénomène de façon objective, si le corpus est lui-même délimité de façon subjective... Ce constat est fait par Allemann en 1978, puis par Mercier-Leca qui dénonce dans son ouvrage le « cercle vicieux de l'ironie » (2003 : 6) : pour comprendre l'ironie, il faut que l'on sache déjà que c'en est. Autrement dit, lorsqu'on prétend vouloir découvrir des critères de définition, c'est à partir d'exemples intuitivement perçus comme ironiques, donc présentant les caractéristiques mêmes que l'on dit chercher. Plusieurs spécialistes ont fait ce constat, clairement explicité par Bada Allemann (1978) : « Comment pouvons-nous comprendre correctement (c'est-à-dire comme ironique) un texte ironique, sans l'avoir déjà compris de prime abord comme ironique ? ».

En règle générale, les corpus d'énoncés ironiques sont constitués de deux manières. D'une part, on observe des énoncés ironiques explicitement signalés comme tels par les locuteurs qui les produisent (par exemple le hashtag #ironie sur X). Ce qui laisse supposer que le locuteur sait ce qu'est l'ironie et sait l'utiliser à bon escient. D'autre part, on trouve des corpus fondés sur des accords interjuges. Ces types de corpus sont des ensembles de données linguistiques constitués en utilisant des annotations ou des étiquetages fournis par plusieurs juges ou annotateurs. Ces accords interjuges visent à assurer une certaine fiabilité et objectivité dans la constitution du corpus. Lorsqu'il s'agit d'énoncés ironiques, plusieurs annotateurs peuvent évaluer et étiqueter le degré d'ironie d'un énoncé, permettant ainsi d'obtenir une perspective collective sur la présence de l'ironie dans le corpus. Cette approche vise à réduire les biais individuels et à obtenir une représentation plus robuste de l'ironie dans le langage.

Le champ d'étude de l'ironie est donc vaste et problématique, mais un certain nombre de critères apparaissent : l'ironie est avant tout une posture énonciative qui se traduit par un décalage. Le contexte énonciatif est donc essentiel à son décodage, mais aussi la prise en compte d'un certain nombre d'éléments rhétoriques, linguistiques et pragmatiques. Mais qu'en est-il, lorsque le corpus d'étude est celui des tweets³ ?

2. L'expression spécifique de l'ironie sur les réseaux sociaux

Traditionnellement, l'ironie est difficile à cerner puisque, d'une part, elle relève de la perception ; d'autre part, elle ne repose pas que sur des marqueurs de langues (lexicaux, stylistiques, paradigmatiques, etc.). Ces difficultés sont amplifiées, lorsque l'on décide de travailler sur un corpus non traditionnel qu'est celui des tweets (Reforgiato Recupero *et al.* 2019). Mais Twitter reste le corpus idéal pour parler d'ironie. Faire passer un message intéressant, drôle et accrocheur en très peu de caractères est un challenge ; l'ironie joue donc un rôle majeur sur Twitter. Les tweets sont à mi-chemin entre l'oral et l'écrit : écrit au niveau de la forme mais oral au niveau du style. Malgré leur forme écrite, les tweets introduisent des éléments de « l'interaction » orale. Mais nous ne voyons pas et n'entendons pas l'interlocuteur. Les codes sont donc bien éloignés de ceux que nous pouvons trouver dans la littérature traditionnelle (poésie, roman, etc.). La communauté fait appel à ses propres codes. L'exemple ci-dessous, qui décrit l'état pitoyable du train, illustre parfaitement ce décalage :

(1) Stukot źle przykręconej deski wrywa mnie z letargu. Pociąg TLK,  ługi i zimny jak islandzkie noce, rozcina skrywaj cy Polsk   niegu catun. Pocieram zdr twia le uda  ło mi, zgrabia ymi jak konary zmar n tej wierzby. Czy konduktor zapuka ? Papieru osta  si  jeno listek. #ogorkizm [Le bruit d'une planche mal vissée me tire de ma léthargie. Le train TLK⁴, long et froid comme les nuits islandaises, coupe le linceul de neige qui recouvre la Pologne. Je frotte mes cuisses engourdies avec mes paumes, froissées comme les branches d'un saule givré. Le conducteur va-t-il frapper ? Il ne reste qu'une feuille de papier. #ogorkizm]

L'ironie résulte ici d'une stylisation du message en texte poétique/littéraire. Le registre utilisé, les choix stylistiques mettent en valeur l'absurdité de la description. Le style n'est pas approprié au support que sont les réseaux sociaux. L'interprétation correcte de l'ironie demande également le recours aux connaissances extralinguistiques. Le décalage provoque inévitablement le sourire du lecteur.

Profizi (2020) met l'accent sur l'absence de corps comme une des raisons des difficultés d'interprétation du message, surtout du message ironique. Pour suppléer   cette absence de corps, l'internaute va introduire   l'écrit différents moyens linguistiques, qui vont être plus ou moins efficaces.   l'écrit, il existe des indices dont l'objectif est d'imiter des indices extralinguistiques (tels que les grimaces, les mimiques, le ton de la voix..., tout ce qui est relatif au langage corporel) mais l'effet désiré peut ne pas être atteint (signes de ponctuation, emojis, orthographe particulière, guillemets, etc.).

Ces différents indices sont utilisés en renfort pour compléter le texte, pour préciser son intention ou son émotion. Comme les messages sont souvent ambivalents, ils sont très utiles pour atténuer la portée de messages qui pourraient être mal pris, ou préciser des intentions qui pourraient être perçues de diverses manières (extrait de l'interview de Profizi, *Réseaux sociaux : Le vrai problème aujourd'hui me semble plutôt être le formatage des profils*, 2020).

L'échange suivant entre la SNCF⁵ et un voyageur, le 17 avril 2018, illustre parfaitement cette difficulté :

Le voyageur

On part avec une minute de retard. Maintenant il ya des problèmes de régulation du trafic,

cela nous fait 3 minutes de retard. C'est scandaleux, @SNCF, absolument scandaleux 😊

(merci au gentil contrôleur que cela semble inquiéter).

La SNCF

Bonjour, avez-vous un numéro de train à m'indiquer s'il vous plaît ?

Le voyageur

Allons, allons, ne me dites pas que vous n'avez pas compris mon message de tendresse.

Je suis dans un TGV Rennes-Paris, et je suis très content.

Même si le retard monte à 4 min, je vous aimerai encore.

La SNCF

En effet, l'ironie est parfois difficile à saisir par écrit !

Merci pour votre retour en tout cas, et une bonne fin de journée à vous.

Dans le corpus analysé, nous avons repéré plusieurs exemples qui ne contiennent pas d'indices formels permettant de les extraire de façon automatique. Ce sont des messages qui véhiculent des opinions implicites décrivant une situation (fait ou état) jugée désirable ou indésirable sur la base de connaissances culturelles et/ou pragmatiques communes à l'émetteur et aux lecteurs :

(2) Czyli jak teraz ,jadę' wzdłuż Parku Krakowskiego 15 minut, to po zmianie jakieś 28 sekund? [Donc, si je «roule» le long du parc Krakowski 15 minutes maintenant, après le changement, il me faudra environ 28 secondes ?]

(3) Przepraszamy za godzinne opóźnienie pociągu. I właśnie tego wszyscy potrzebowali. Cud przeprosin rozkosznie spłynął na pasażerów, którzy wstali i ze wzruszeniem klaskali całemu PKP. [Nous nous excusons pour le retard d'une

heure du train. C'est exactement ce dont tout le monde avait besoin. Le miracle des excuses a ravi les passagers, qui se sont levés et ont applaudi avec émotion l'ensemble de PKP.]

(4) Opóźnienie jest wpisane w istotę PKP. Kiedy pociągi przestaną się spóźniać, spółka ulegnie likwidacji... [Le retard fait partie de l'essence de PKP. Quand les trains ne seront plus en retard, la société sera liquidée...]

L'ironie peut faire référence à quelque chose de négatif (le cas le plus présent dans notre corpus) comme à quelque chose de positif :

(5) O żesz, kierownik pociągu przeprasza za opóźnienie wynoszące... 5 minut! I jeszcze tłumaczy jego przyczynę! Co to @PKPIntercityPDP ! Nie wiem czy jestem przyzwyczajony do tak wysokich standardów obsługi! [Oh là là, le responsable du train s'excuse pour le retard de... 5 minutes ! Et il en explique encore la raison ! C'est quoi ce @PKPIntercityPDP ? ! Je ne sais pas si je suis habitué à des normes de service aussi élevées !]

L'analyse automatique du langage figuratif comme l'ironie dans les tweets est donc compliquée. Nous sommes confrontés à de nombreux problèmes (sémantique, syntaxique, morphologique, pragmatique, etc.), qui sont liés pour la plupart à la contrainte de caractères imposée par *Twitter*. Un tweet doit comporter au maximum 280 caractères (lien Internet, hashtags, emojis compris)⁶. Cette limite oblige l'utilisateur à être capable de créer un contenu attractif qui génère des interactions⁷. Avec les tweets, une nouvelle syntaxe d'écriture nécessitant de nouvelles habitudes de lecture s'impose et la part de « remplissage » sémantique individuelle devient importante.

2.1. L'orthographe et le lexique

Les technologies de traitement automatique du langage aident à repérer et à analyser rapidement les informations critiques dans un ensemble important de données, pour permettre de déterminer la tonalité des propos par une analyse sémantique des échanges. Ces technologies permettent également de normaliser des contenus informels générés par les utilisateurs (par exemple les fautes d'orthographe, les absences de verbe, les émoticônes, etc.) pour pouvoir mieux les analyser. Mais cette technologie a ses limites, notamment dans ce type de corpus où une grande part des données sont des données textuelles non standardisées produites par les utilisateurs⁸ :

(6) c tellement agréable lé 20min de retar#SNCF kan on a déjà 1journé kii va durer 12h

Ces données sont soumises à des formes orthographiques particulières qui viennent compliquer l'analyse automatique d'un texte et donc la détection de l'ironie. Nous sommes dans une forme de communication qui a la particularité de produire des textes souvent qualifiés de « non standard », car les règles normées de la langue y sont rarement respectées (Fairon, Klein, Paumier, 2006), de manière volontaire ou involontaire (fautes de frappe, mauvaise maîtrise de l'orthographe, etc.). On relève des phénomènes de substitution, de réduction et d'ajout :

- substitution (par des lettres, des chiffres, des symboles, etc.) : 7 → *cet* ; + → *plus* ; v → *vais* ; c → *ces*
- réduction (troncation, agglutination, etc.) : *ordi* → *ordinateur* ; *tain* → *putain* ; *dsl* → *désolé* ; *jsuis* → *je suis*
- ajout (augmentation du nombre de caractères ou d'éléments tels que des smileys, des emoji, des hashtags, des symboles) : *suuuuuper* → *super* ; *la *star** → *star* ; *oki* → *ok* ;

Il est à remarquer que les procédés de substitution et de réduction sont plus présents dans le corpus français (très peu d'exemples en polonais : *piqt* □ *piqtek* (vendredi) ; *po* → *pociq* (train)).

Selon le Lexique des médias sociaux⁹, l'émergence des réseaux sociaux a été à l'origine d'un vocabulaire plus ou moins barbare qui complexifie l'accès au novice en la matière. (...) C'est l'un des effets pervers d'une technologie soudainement émergente : elle s'accompagne de tout un tas de nouveaux mots, dont peu de personnes ont le temps d'intégrer la signification, mis à part quelques spécialistes. La difficulté est que le secteur des médias sociaux est en constante évolution, et il est parfois difficile de maîtriser les nouvelles définitions qui voient le jour pratiquement tous les mois. « Les échanges conversationnels sur les réseaux sociaux sont marqués par une forte présence de néologismes dont les plus frappants sont les innovations basées sur la troncation, la siglaison, les anglicismes et la verlanisation » (Knaz, 2015 : 8). Précisons que la troncation et la verlanisation ne concernent que le corpus français. Nous nous alignons sur Wissem Knaz dans l'étude des néologismes de forme qui « se font essentiellement à travers la troncation (par aphérèse ou apocope) », ici par apocope « 6né » pour « cinéma » consistant à tronquer la fin du mot (Idem : 8).

(7) Les syndicats ont inventé la grève des transports invisible, aucun problème pour prendre mon RER. Petit 6né ce soir !

Les abréviations et les sigles empruntés au français ou à l'anglais sont utilisés beaucoup plus systématiquement dans les échanges conversationnels sur les réseaux sociaux que dans l'écrit standard où ils sont plutôt utilisés dans les procédés de prise de note (« stp » pour « s'il te plaît » ou « lgtps » pour « longtemps ») (Knaz, 2015 : 8) :

(8) J'ai pris un train et il est à l'heure OMG SNCF ?

OMG → pour *Oh my god*

(9) FYI : On peut recharger la navigo sur l'app RATP maintenant, plus besoin de faire la queue #RATP #SNCF félicitations pour cette évolution, quel progrès !

FYI → pour *For your information*

“#JDCJDR” est l'abréviation ironique de « Je dis ça, je dis rien ». Elle est très présente sur Tweeter pour relayer une info importante :

(10) Vous avez raison de pester contre la grève #snCF Après l'ouverture à la concurrence , les trains auront moins de retard , parce qu'il y'aura moins de trains !!! Et le réseau sera en meilleur état , enfin à certains endroits rentables !! Bon courage à toutes et à tous !!#jdcjdr

Les échanges de tweets ressemblent à un langage d'initiés (*jsuis, jregarde, jsp, ptdr, psq, etc.*) :

(11) Jsuis grv en retars psq on a vu le busil venai pas on a fait les go on prend le train et la il est passer se fdp

(12) Pociung ma opóznienie 40min i to nie jest cute. Jestem głodna.

[Mon train a 40 min de retard, ce n'est pas cute. J'ai faim]

On remarque une disproportion entre les tweets en polonais et en français. En polonais, le problème d'orthographe semble moins important. Il y a beaucoup moins d'abréviations, moins de fautes de frappe. Ce qui s'explique, au moins partiellement, par le fonctionnement de la langue polonaise elle-même.

Les anglicismes sont très fréquents dans les productions langagières extraites d'échanges conversationnels sur les réseaux sociaux (Knaz, 2015 : 9) :

(13) grève #2022 pour « préserver la qualité du #servicepublic » aha c'est sans doute ironique de la part des #cheminots !! La #SNCF ou comment s'accoutumer aux retards :) Love snCF

(14) « OPÓZNIE NIE POCIĄGU YAY » [retard du train, chouette]

(15) Piątek, prawie 17, przed majówką, zgadnijcie co.... POCIĄG MA OPOZNIENIE HEHE THANKS

[Vendredi, presque 17 heures, avant le pont du 1er mai, devinez quoi.....
LE TRAIN a du retard HEHE MERCI]

(16) « 2 godziny do pociągu, mmm, jak dotrę do domu przed 24 to będzie dobrze
I love polskie koleje państwowe » [2 heures avant l'arrivée du train, mmm, si je
rentre avant 24 heures, ça ira. I love les chemins de fer polonais.]

2.2. Les émojis

En l'absence d'intonation et d'indices corporels, les messages postés sur les réseaux sociaux sont un faible vecteur d'émotions. Pour mieux faire comprendre leurs intentions, les internautes ont recours à certains éléments qui aident les lecteurs à interpréter correctement des messages. La possibilité de prendre le temps d'écrire le message (lié à l'asynchronicité du dispositif) permet la mise en place de stratégies spécifiques telles que la ponctuation expressive ou les émoticônes. L'emploi des émoticônes (aussi appelés émojis ou smileys) est un des procédés très fréquents qui sert à introduire/créer du contenu ironique. L'émoticône permet de donner un visage à un sentiment (facile ou difficile à exprimer). L'usage d'une émoticône tend à modifier la perception de l'ironie par le récepteur : il permet de désambiguïser un énoncé qui pourrait être mal interprété ou non perçu si l'on s'en tenait uniquement au sens des mots. C'est le cas de l'ironie, facilement détectable dans une conversation de vive voix entre personnes d'une même culture, mais beaucoup moins évident à repérer dans un message écrit. Parmi les émoticônes les plus utilisées pour marquer l'ironie, on relève :

- le clin d'oeil

(17) #SNCF a vous de nous faire préférer l'avion ! 😏

- le visage à l'envers

(18) #Grève à la #SNCF, grève à l'aéroport de Paris ... ça donne envie de revenir habiter en France 🙄

- « applaudir »

(19) Mon 🚂 train 🚂 est 🚂 encore 🚂 supprimé 🚂 sans 🚂 raisons. 🚂 #SNCF Quel plaisir l'abonnement à 95€ / mois

Mais l'ironie peut être marqué par d'autres émoticônes qui vont marquer l'opposition :

(20) Vraiment top, votre service client à la SNCF ! 😞

Les émoticônes permettent de donner une coloration émotionnelle.

Pour qu'une ironie soit correctement repérée, il suffirait donc d'y ajouter un de ces émoticônes. Le problème est que ces émoticônes ne sont pas réservés uniquement pour exprimer l'ironie. Ce ne sont pas des indices stables. Seul le contexte va permettre de trancher et de choisir le sens à donner à un énoncé. Il n'y a pas un internaute qui utilise les émoticônes de la même façon qu'un autre. Les règles ne sont pas toujours très stables. Tout le monde n'est pas d'accord sur l'interprétation de tel ou tel émoticône, dans tel ou tel contexte, ce qui peut parfois provoquer des malentendus. La signification des émoticônes diffère selon le contexte culturel, social mais également en fonction de l'âge de l'internaute. Ainsi, l'émoticône « applaudir » 👏 est généralement associé à des félicitations ou à un soutien parfois plus ou moins ironique. Cependant, en Chine, l'émoticône symbolise le fait de faire l'amour.

L'absence du canal verbal pousse les internautes à utiliser d'autres formes d'expressions pour atteindre l'effet désiré. L'ensemble des informations habituellement véhiculées par la prosodie, les expressions faciales, les postures, les mimiques et les gestes qui participent largement à la communication expressive doit être rendu par d'autres moyens et ici la créativité des internautes ne facilite pas l'extraction automatique de l'ironie. Les internautes adaptent leurs comportements langagiers pour représenter les composantes manquantes, comme la prosodie et les expressions faciales. De par cette multiplication des formes orthographiques, la reconnaissance des unités lexicales pour l'analyse de l'ironie n'en est que plus difficile. Même si un certain lexique existe, de nombreux traitements spécifiques sont nécessaires, mais avec des résultats de qualité très variable.

2.3. La pragmatique

Il est difficile d'analyser les faits d'ironie simplement au niveau de la proposition, sans se référer à un autre niveau d'analyse, à savoir celui de la pragmatique.

Selon Wissem Knaz *La dimension pragmatique permet de rendre compte de l'expressivité des productions langagières (...). Cette expressivité, relative à l'émetteur, vise à une expression directe de l'attitude du sujet à l'égard de ce dont il parle (...). La visée pragmatique de ce genre d'énoncés passe inévitablement par l'emploi de moyens graphiques divers tels que* (Knaz, 2015 : 9) :

- *la répétition des lettres : elle remplit une fonction à mi-chemin entre la valeur prosodique et la valeur plurielle. L'écriture « Bizzz », par le renforcement de la consonne finale, peut évoquer de manière imagée la multiplication du nombre ou la multiplication de l'intensité : « biz » (une bise) ou « Bizzz » (beaucoup de ou grosses bises).*

- *la répétition des signes de ponctuation : elle permet de marquer l'expressivité de ce genre de productions langagières* (Knaz, 2015)

(21) La SNCF qui va faire 2 jours de grève par semaine pendant 3 mois, ils ont cru qu'ils faisaient un BTS en alternance ou quoi ??????!!!!!!!

- *l'utilisation des majuscules : les majuscules prennent un sens conventionnel. Elles sont devenues l'équivalent graphique du cri.* (Knaz, 2015)

(22) #SNCF ma mère vous remercie de lui annulé ses vacances et moi aussi vu qu'elle reste avec moi. MERCI !!!!!!!!!!!!!!!!!!!!! #ironie #jerestepolie

- *les étirements graphiques : ils permettent d'allonger le temps d'écriture dans un but de recherche d'expressivité* (Knaz, 2015).

(23) Le TGV français est le train qui arrive le plus viiiiiiiiiittttttteeeeeeee en retard.

#SNCF

Les procédés ci-dessus traduisent cette dimension émotionnelle du langage en permettant de partager et d'exprimer les émotions.

Même si « l'ironie est affaire de ton, l'ingrédient du ton, pour important qu'il soit, n'est pas indispensable, notamment parce que l'ironie est un fait discursif non seulement oral mais également écrit, comme lorsqu'il se réalise sur Twitter sans ponctuation spécifique ». (Baklouti, Bres, 2016). Mais plus on renonce à l'expression du ton, plus la détection automatique devient compliquée (parce qu'il est facile de créer des listes des éléments qui expriment le ton ironique ou au moins qui qui sont souvent utilisés pour l'exprimer). Cependant créer des listes d'autres moyens, discursifs, est très difficile, voire impossible. Comment faire saisir par la machine tous les jeux sur le signifiant exprimés à l'aide par exemple de paronomase, calembour, mot-valise, réversion, antanaclase etc. Dans ces cas, le manque d'indices spécifiques, propres à l'ironie, obscurcit l'extraction automatique. Le sens ironique est construit grâce à la présence des éléments gênant la compréhension littérale qui sont à repérer manuellement

En effet, « tous ces moyens graphiques, témoignant d'une visée pragmatique, permettent d'intensifier le contenu des échanges conversationnels ». (Knaz, 2015 :10). Harald Weinrich, qui considère que la signalisation de l'ironie est un élément constitutif du phénomène lui-même (et le distingue notamment du mensonge), énumère les métaphores étranges, les phrases à rallonge ou encore les reprises de termes, comme éléments susceptibles de signaler l'ironie, mais il souligne également l'importance des signaux paralinguistiques que sont les mimiques, les gestes, l'intonation, et renonce à une systématisation de ces indices en constatant que pratiquement tout peut signaler l'ironie.

L'incompatibilité entre ironie et indices formels univoques ainsi que l'importance soulignée à plusieurs reprises des signaux paralinguistiques, indiquent que l'énoncé ironique ne peut pas être défini uniquement au niveau de la proposition. Pour pouvoir décrire de manière adéquate ce phénomène, il faut également l'analyser d'un point de vue pragmatique en prenant en compte le contexte et la situation d'énonciation.

(24) Czesi na Euro przyjadą pociągiem. PKP nas nie zawiedzie, wygramy walkowerem. [Les Tchèques viendront à la Coupe de l'Euro en train. PKP ne nous laissera pas tomber, nous allons gagner par un walkover]

Pour comprendre ce tweet il faut avoir des connaissances sur PKP (transport ferroviaire) et savoir que les trains en Pologne ont souvent du retard.

En langue naturelle, les faits exprimés dans le texte ne sont pas nécessairement tous explicites : le lecteur humain infère les éléments manquants grâce à ses compétences linguistiques, ses connaissances de sens commun ou sur un domaine spécifique, et son expérience.

2.4. Les images

Nous avons déjà remarqué que *l'autre difficulté est liée cette fois-ci au contexte textuel. En effet, les commentaires sont souvent accompagnés d'une photographie, d'un dessin humoristique, etc. Pour détecter l'ironie, il faudrait que la machine puisse décrypter le contenu de l'image... chose qui n'est pour le moment pas possible de faire. Sans l'image, ce tweet est difficilement (ou ne sera pas) perçu comme ironique, il manque une partie de l'information* (Grezka, Niziołek, Buscaldi, 2019 : 61).

(25) Nowy sposób PKP na zmniejszenie opóźnień pociągów

[La nouvelle façon de PKP (SNCF) pour réduire les retards des trains] avec photo entourant en rouge un écran horaire dans une gare.

Même problème avec l'exemple repris ci-dessous, *sans le hashtag #ironie, il est impossible pour la machine de détecter l'ironie. En dehors de l'image qui accompagne le tweet (copie d'écran d'un sms reçu sur le téléphone de l'utilisateur), le hashtag est le seul indice linguistique qui permette d'identifier l'ironie* : Grezka., Niziołek, Buscaldi, 2019 :61) :

(26) Bon week end ! #ironie #snf #intercite #normandie

RÉCENTS

SNCF il y a 2 min.

Ligne A : trafic fortement ralenti

SNCF il y a 27 min

Ligne A : trafic perturbé

SNCF il y a 47 min

Ligne C : trafic perturbé

SNCF il y a 1 h

Ligne C : trafic perturbé

SNCF il y a 2 h

Ligne C : Juvisy-Paris perturbé

Twitter demeure ainsi une parfaite plateforme d'expérimentation de nos résultats. Souvent, on peut donner une interprétation ironique à un texte seulement à condition qu'il soit accompagné d'une image. La nécessité de la présence de plusieurs éléments devient le garant de l'interprétation réussie du message.

Conclusion

La compréhension de l'ironie est un processus qui requiert la mise en branle d'un processus inférentiel prenant en compte plusieurs informations (lexicale, contextuelle et prosodique). L'absence de canal non verbal renvoie à la difficulté de traduire par écrit l'ensemble des informations habituellement véhiculées par la prosodie, les expressions faciales, les postures, les mimiques et les gestes qui participent largement à la communication expressive. L'attitude ironique par exemple est largement dépendante pour être interprétée du contexte situationnel et de la prosodie utilisée par le locuteur (Laval, Bert-Erboul, 2005). Même si souvent l'énonciation ironique s'accompagne des indices qui la révèlent comme telle, c'est-à-dire qu'ils évitent qu'elle soit prise au sérieux, nombreux exemples qui ont été repérés montrent que ces indices ne sont pas obligatoires, et le seul élément qui guide le lecteur vers l'interprétation ironique est le contexte (compris de façon très large par exemple l'auteur du tweet (et la connaissance de son point de vue), la problématique abordée, etc.)

Bibliographie

Allemann, B. 1978. « De l'ironie en tant que principe littéraire ». *Poétiques*, 36, p. 385-398.
Attardo, S. 2000. « Irony as relevant inappropriateness ». *Journal of pragmatics*, 32(6), p. 793-826.

Baklouti, E. 2016. « L'ironie : du désaccord implicite ou consensus feint au désaccord polémique ». *Cahiers de praxématique*, n° 67. [En ligne] : URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/4372> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.4372>

Baklouti, E., Bres. J. 2016. Ce qu'ironiser veut dire... De l'usage métadiscursif des termes ironie, ironiser, ironique(ment) dans le texte théâtral et dans le texte journalistique. Geneviève Salvan, Amir Biglari. Figures en discours, L'Harmattan, fhal-01828191f

Basire, B. 1985. « Ironie et métalangue ». In : *Métalangue Métadiscours Métacommunication*, Collection *Documentation et Recherche en Linguistique Allemande* Vincennes, 32, p. 129-150. [En ligne] : https://www.persee.fr/doc/drlav_0754-9296_1985_num_32_1_1025 [consulté le 19 mars 2023].

Charaudeau, P. 2009. « Dis-moi quel est ton corpus, je te dirai quelle est ta problématique ». *Corpus*, n° 8, p. 36-66. [En ligne] : <https://journals.openedition.org/corpus/1674> [consulté le 19 mars 2023].

Eke, C. I., Norman, A. A., Shuib, L., Nweke, H. F. 2020. "Sarcasm identification in textual data : systematic review, research challenges and open directions". *Artificial Intelligence Review*, 53(6), 4215-4258. [En ligne] : <https://dl.acm.org/doi/10.1007/s10462-019-09791-8> [consulté le 19 mars 2023].

Fairon, C., Klein, J.-R., Paumier, S. 2006. Typologie des procédés utilisés dans les SMS. In : *Le langage SMS : étude d'un corpus informatisé à partir de l'enquête « Faites don de vos SMS à la science »*. Louvain-la-Neuve : UCL, Presses Universitaires de Louvain. p. 31-47.

Greza, A., Niziolek, M., Buscaldi, D. 2019. Description de quelques procédés linguistiques de l'ironie, par le biais des tweets sur les transports en commun en français et en polonais. In : *Studia Romanica Posnaniensia*, Poznań: Wydawnictwo Naukowe Uniwersytetu, 46 (1), p. 43-64. [En ligne] : <https://core.ac.uk/download/pdf/210542353.pdf> [consulté le 19 mars 2023].

Karoui, J. 2017. *Détection automatique de l'ironie dans les contenus générés par les utilisateurs*. Thèse de l' Université de Toulouse. [En ligne] : <https://theses.hal.science/tel-01615868> [consulté le 19 mars 2023].

Kerbrat-Orecchioni, C. 1976. « Problèmes de l'ironie ». *Linguistique et sémiologie*, n° 2, p. 10-47.

Knaz, W. 2015. « Le langage utilisé sur les réseaux sociaux : l'émergence d'une nouvelle communauté linguistique ». *Revue Interdisciplinaire*, Vol. 1, n° 2. [En ligne] : <https://revues.imist.ma/index.php/Revue-Interdisciplinaire/article/view/4053/0> [consulté le 19 mars 2023].

Laperle, S. 2021. Enjeux liés à la détection de l'ironie (Challenges of automatic irony detection). In : *Actes de la 28^e Conférence sur le Traitement Automatique des Langues Naturelles. Volume 2: 23^e Rencontres jeunes Chercheurs en Informatique pour le TAL (RECITAL)*, p. 55-66. [En ligne] : <https://aclanthology.org/2021.jeptalnrecital-recital.5/> [consulté le 19 mars 2023].

Longhi, J. 2015. Pratiquer la twittérature à travers la twittécriture : position théorique, mise en pratique et retours d'expérience. In : *Le numérique dans les pratiques d'écriture créative à l'université*, Herman.

Mercier-Leca, F. 2003. *L'Ironie*. Paris : Hachette.

Niogret, P. 2004. *Les figures de l'ironie dans À La Recherche du Temps perdu de Marcel Proust*. Harmattan (Éditions L'), Collection : Approches Littéraires.

Paveau, M.-A. 2012. « Activités langagières et technologie discursive. L'exemple de Twitter ». *La pensée du discours*. [En ligne] : <http://penseedudiscours.hypotheses.org/8338> [consulté le 19 mars 2023].

Paveau, M.-A. 2013. « Genre de discours et technologie discursive. Tweet, twittécriture et twittérature ». *Pratiques*, n°157-158, p. 7-30.

Profizii, A. 2020. *Le temps de l'ironie : comment Internet a réinventé l'authenticité*. De l'Aube.

Reforgiato Recupero, D., Alam, M., Buscaldi, D., Grezka, A., Tavazoei, F. 2019. Frame-Based Detection of Figurative Language in Tweets [Application Notes]. In: IEEE Computational Intelligence Magazine, Institute of Electrical and Electronics Engineers. 14 (4), p. 77-88.

Strapparava C., Stock, O., Mihalcea, R. 2011. Computational humour. In: *Emotion-oriented systems*, p. 609-634. Springer.

Wilson, D., Sperber, D. 1992. "On verbal irony". *Lingua*, 87(1-2), p. 53-76.

Notes

1. Projet ayant obtenu le soutien du MEAE et du MESRI (financé par Campus France, Polonium, 2018-2019).

2. Anciennement Twitter.

3. Pour faciliter la compréhension, nous gardons dans cet article l'ancienne dénomination « tweet », en référence au court message posté sur le site de microblogage X, anciennement Twitter. L'application officielle de X parle de *publications* au lieu de *tweets*.

4. TLK pour Twoje Linie Kolejowe, ce sont des trains régionaux longue distance.

5. La Société Nationale des Chemins de Fer français (SNCF) est l'entreprise ferroviaire publique française.

6. Cette limite a évolué dans le temps. Elle est passée de 140 à 280 caractères en 2017. Pour que chaque personne à travers le monde puisse facilement s'exprimer sur la plateforme, Twitter a décidé d'étendre la limite à 280 caractères pour des langues impactées par le souci de place (c'est-à-dire toutes sauf le japonais, le chinois et le coréen).

7. On parle d'ailleurs de « twittérature », un exercice d'écriture qui se joue des contraintes du site. Cet exercice séduit de plus en plus d'auteurs, amusés d'avoir à condenser leur prose en 280 signes (Paveau, 2012, 2013 ; Longhi 2015). Les genres littéraires produits varient, même si la limite de caractères favorise en général la poésie et la micronouvelle (par exemple : *The Good Captain*⁸ (@goodcaptain) de Jay Bushman ; *Small Places* (@smallplaces) de Nicholas Belardes) ; *La quatrième théorie* de Thierry Crouzet (@tcrouzet).

8. Plus généralement, l'expansion des données textuelles sur la toile a fait apparaître des développements applicatifs divers basés sur les données, dont l'objectif est de structurer, de classer, de détecter les informations pertinentes et synthétiser les documents électroniques. Par conséquent, le développement des systèmes d'extraction d'informations pertinentes fiables est devenu un enjeu majeur et des nouveaux besoins applicatifs sont apparus dans le but de résoudre des problématiques linguistiques bien précises (l'étiquetage morphosyntaxique, la reconnaissance des entités nommées, etc.).

9. *Lexique des médias sociaux. A-Z. 120 termes à connaître pour comprendre ceux qui en parlent.* <https://mysocialselling.com/lexique-reseaux-sociaux/>